

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA SYMPATHIE

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opuscule dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE CHEVALIER DE TERVILLE	55 répliques
LE CHEVALIER DE SAINT-ALBIN	52 répliques
JULIE	38 répliques
CAPITAINE	25 répliques
PILOTIN	10 répliques
VICTOIRE	5 répliques
FRONTIN	3 répliques

Personnages muets & suite : DUMONT

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Le Chevalier de Saint-Albin, le Chevalier de Terville, Frontin.

(Le Chevalier de Saint-Albin et le Chevalier de Terville arrivent en habit de chasse.)

SAINT-ALBIN

Ah ! Je n'en puis plus... Frontin !

FRONTIN

Monsieur...

SAINT-ALBIN

Tiens, prends mon fusil, et celui de Terville.

FRONTIN

Et le gibier ?

5

SAINT-ALBIN

Le gibier, bourreau ! Le gibier !... Je n'en ai point.

(Il s'en va.)

FRONTIN

Lorsque je vous ai vu vous traîner d'un pas si lent, j'ai bien jugé que la chasse n'avait pas été heureuse. Plus un chasseur est chargé, plus il revient leste et gaillard.

SCÈNE II

Le Chevalier de Saint-Albin, Le Chevalier de Terville.

10

SAINT-ALBIN

Ah ! Le maudit pays !

TERVILLE

Il est vrai qu'on n'y trouve pas toutes les commodités de la vie.

SAINT-ALBIN

Partir avant l'aurore, courir à pied plus de dix lieues, ne pas trouver une méchante auberge pour se rafraîchir, s'arracher les jambes dans les buissons, gravir le long des rochers, s'égarer dans les bois, revenir enfin¹⁵ harassé, épuisé, mourant de soif, de faim, de fatigue, et ne pas rapporter seulement un lapin !

TERVILLE

En vérité, nous sommes fort à plaindre ; notre disgrâce n'est pas commune.

SAINT-ALBIN

Oui, riez, cela est fort plaisant ; courir huit heures dans des déserts pour
ne voir que deux lièvres, et ne pas les tuer !²⁰

TERVILLE

Cela est fâcheux.

SAINT-ALBIN

Au moment où j'ajuste le premier, mon pied glisse sur la glace, je
tombe ; voilà mon coup manqué, mon lièvre perdu, sans parler d'une
contusion à l'épaule.

25

TERVILLE

Certes, le lièvre est le seul à qui ce contretemps ait pu être agréable.

SAINT-ALBIN

J'attends l'autre, caché derrière un buisson : mon chien me le ramène, je
le vois venir, il approche, je vais le coucher en joue ; un Huron sort
d'une embuscade, s'élance sur mon lièvre, l'attrape par les oreilles, et
court encore.

30

TERVILLE

Chevalier, pourquoi la nature ne vous a-t-elle pas donné des jambes de
Huron ? Mais, moi, qui ne me plains pas, je n'ai pas été plus heureux
que vous.

SAINT-ALBIN

Vraiment, vous êtes un plaisant chasseur ; le fusil sous le bras, vous
cherchez des simples, vous contemplez des rochers, tandis que j'ai toute³⁵

la peine de la chasse. Ah ! Le maudit pays que celui où l'on ne trouve pas même le seul amusement qui reste aux gens qui s'ennuient, celui de tirer un coup de fusil !

TERVILLE

Ainsi, Saint-Albin voudrait que le gibier du Canada fût gardé comme celui des Menus-Plaisirs du Roi.

40

SAINT-ALBIN

Pourquoi non ? Et que font au monde ces Hurons, ces Algonquins, ces Iroquois, et tous ces maraudeurs, dont les noms, aussi barbares qu'eux, se confondent dans ma mémoire ? À quoi servent-ils ? Il faut en faire des gardes-chasse.

TERVILLE

Et vous prétendez réduire des peuples libres à cette servitude ?

45

SAINT-ALBIN

Sans doute, ils sont nés pour servir. Ne sont-ils pas tous pauvres, ignorants, mal vêtus, roturiers ? Je ne vois aucune différence entre eux et nos paysans de France.

TERVILLE

Et de quel droit prétendez-vous les subjuguier ?

SAINT-ALBIN

Du droit que la noblesse a de commander à la roture.

50

TERVILLE

Mais, mon ami, la noblesse est une institution purement arbitraire ; et dans ces climats...

SAINT-ALBIN

Ah ! Trêve de morale et de politique, Monsieur le philosophe. Toute ma politique, à moi, toute ma morale consiste à être heureux, et je ne le suis pas dans ce pays-ci.

55

TERVILLE

Eh ! Que vous manque-t-il ? Est-il une contrée où la nature soit plus belle dans son horreur ? Ce fleuve majestueux, ces lacs immenses, ces forêts ténébreuses, ces rochers dont la cime se perd dans les nues, ces cascades bruyantes, une ville assez belle, élevée au milieu d'un désert, le contraste des mœurs de nos Colons et de celles des Sauvages, l'industrie dans ce port, la liberté dans ces forêts...

60

SAINT-ALBIN

Vraiment, des forêts, des lacs, des rochers, des fleuves, tout cela est fort intéressant pour un joli homme !

TERVILLE

Mais que voulez-vous donc ?

SAINT-ALBIN

Je veux tout ce que je trouvais à Paris, et tout ce qui manque ici. Des bals, des comédies, des opéras, des soupers fins, des anecdotes scandaleuses, des propos malins, des belles point sévères, des maris point jaloux, enfin tout ce qui peut faire le bonheur d'un galant homme.

65

TERVILLE

Allons, il faudra que les Sauvages élèvent une salle de bal à Mikillimakinac, qu'ils prennent les manières françaises, que leurs femmes prennent le ton des coquettes de Paris ! Parbleu, Chevalier, chargez-vous de les réformer.

SAINT-ALBIN

Corriger des femmes qui fument du tabac, qui n'ont point de vapeurs, et qui courent comme des cerfs ? Non, ma foi, je ne prétends point civiliser des bêtes si farouches... Savez-vous l'aventure qui m'arriva hier au soir ?

TERVILLE

Quelque bonne fortune ?

SAINT-ALBIN

Non, morbleu. C'était sur la brune ; je me promenais sur le rivage, vers ces sapins ; j'aperçois une Iroquoise... Oh ! Charmante... de grands yeux noirs, un teint d'une blancheur éblouissante, une taille svelte, l'air fier...

TERVILLE

Et vous voilà épris pour une roturière, mon gentilhomme ?

SAINT-ALBIN

Je l'avoue à ma honte, je voulus déroger. Je lui dis que je la trouvais charmante. Elle me regarda en ouvrant de grands yeux, beaux, étincelants, mais qui n'exprimaient qu'un étonnement stupide. Je pris sa main ; elle voulut la retirer...

TERVILLE

Et vous prêtez ce geste pour une minauderie ?

SAINT-ALBIN

Oui, j'en conviens ; je baisai cette main plus blanche que la neige, en demandant à la belle si quelque étincelle du feu qui me dévorait avait passé dans son coeur... Devinez quelle fut sa réponse ?... Un gros coup de poing dont elle m'étendit sur le sable, presque sans connaissance.

90

Avouez que ces femmes-là sont d'une maussaderie, d'une grossièreté !

TERVILLE

La réponse ne me paraît pas équivoque. Cependant, qui sait si ce n'est pas la manière dont ces femmes-là déclarent leur amour ? Chaque peuple a ses usages.

SAINT-ALBIN

Chevalier, vos plaisanteries ne m'amuse point du tout.

95

TERVILLE

Je ne plaisante point. Avec un peu de philosophie, vous auriez fait alors des réflexions profondes sur la différence des mœurs des Iroquoises et des mœurs des Françaises.

SAINT-ALBIN

Une autre fois je voulus conter fleurette à une jeune Huronne. Elle m'interrompit, en me disant qu'elle écouterait le récit de mes peines si je pouvais, avant le coucher du soleil, arriver à son habitation, qui est à trente lieues d'ici, et faire la route à pied comme elle. Vous m'avouerez que ces femmes-là extravaguent ?

100

TERVILLE

Nos Françaises sont plus raisonnables. Elles n'exigent pas de si longues courses pour un rendez-vous.

105

SAINT-ALBIN

Je ne suis pas si absurde que vous le pensez. Je n'exige pas que ces nations grossières changent de mœurs. Mais je voudrais que nos colons fussent ici ce qu'ils sont à Paris. Les maris ne songent qu'à leur commerce, les femmes ne s'occupent que de leur ménage.

TERVILLE

Et de quoi voulez-vous donc qu'on s'occupe ?

110

SAINT-ALBIN

Du soin d'amuser un joli homme qui périt d'ennui sur ce rivage.

TERVILLE

En vérité, c'était bien la peine d'envoyer une colonie au Canada pour amuser Monsieur de Saint-Albin.

SAINT-ALBIN

Et ce n'était pas la peine de m'envoyer ici, moi, pour amuser une colonie qui ne fait que s'ennuyer.

115

TERVILLE

Vous en voulez bien au ministre de vous avoir fait partir pour le Canada ?

SAINT-ALBIN

Oui, je lui en veux. J'aime le Roi, je le sers d'affection ; ma vie, mon sang, ma fortune, tout est à lui. Mais je ne crois pas qu'on soit obligé de s'ennuyer pour son service.

120

TERVILLE

En effet, un Français craint moins la mort que l'ennui.

SAINT-ALBIN

Mais voyez combien je suis malheureux, et combien d'échecs j'ai essuyés depuis que nous sommes partis de La Rochelle. Nous étions dans cette prison flottante ; j'étais sur le pont ; ne sachant que faire, je contemplais les portraits des six plus jolies femmes de Paris, que j'ai aimées éperdument.

125

TERVILLE

Et toutes à la fois ?

SAINT-ALBIN

Je relisais leurs lettres ; une maudite vague passe par-dessus le vaisseau, emporte mes billets, mes portraits, et sans un matelot, qui me retint, elle m'aurait emporté moi-même.

130

TERVILLE

Je conviens qu'il était triste de perdre une si galante cargaison ; mais c'est le sort de la mer.

SAINT-ALBIN

Pour me désennuyer, j'écris l'histoire de ma vie. C'était un roman, qui en renfermait vingt. Des déclarations, des intrigues, des obstacles, des faveurs, des bouderies, et des infidélités ; Dieu en sait le nombre ! Ne voilà-t-il pas qu'un maudit soldat, qui ne trouve point de bourre pour un canon, met mon roman tout entier dans cette gueule infernale, et mes amours s'en vont en fumée !

135

TERVILLE

Voilà des aventures tragiques. Mais, Chevalier, vos malheurs et les miens vont finir ; le Capitaine Dumont vient d'aborder au port.

140

SAINT-ALBIN

Eh bien, que m'importe le Capitaine Dumont ?

TERVILLE

Oh, l'excellente tête ! Comment, vous avez déjà oublié ?

SAINT-ALBIN

Je voudrais oublier jusqu'à mon existence.

TERVILLE

Quoi ! Il faut vous rappeler que votre famille et la mienne veulent que nous leur laissions des héritiers ; que pour nous marier en France, elles ont sollicité, pour nous deux, un congé de six mois, qu'elles ont essuyé un refus ; qu'alors elles nous ont annoncé qu'elles nous envoyaient, sous la conduite du Capitaine Dumont, deux veuves charmantes ; que ce capitaine représente les parents de ces deux personnes. Vous êtes presque marié, et vous ne vous en souvenez pas ?

145

150

SAINT-ALBIN

Vraiment, je m'en souviens que trop. Me marier ! Il ne manquait que ce malheur-là. Me marier !

TERVILLE

Oui, mon ami, et dès demain peut-être. Ce grand vaisseau que nous avons vu entrer dans le port, c'est Le Capricorne, c'est celui qui apporte nos femmes.

155

SAINT-ALBIN

Son nom est d'un heureux augure pour le front de leurs maris !

TERVILLE

Quoi ! Vous tremblez déjà ? Rassurez-vous, Chevalier, rassurez-vous. Les coquettes ont peu de ressources dans une colonie active et laborieuse, où les habitants ne briguent d'autres faveurs que celles de la fortune. Votre femme n'aimera que vous, ne s'occupera que de vous.

160

SAINT-ALBIN

Eh ! Morbleu, c'est ce que je crains. Y a-t-il rien au monde de plus gênant qu'une femme fidèle et amoureuse de son mari ?

TERVILLE

Si, pour votre bonheur, il faut que quelqu'un lui conte fleurette, et qu'elle l'écoute, il se trouvera dans le régiment quelque bon camarade qui nous rendra ce service.

165

SAINT-ALBIN

Vraiment je le crois ; lorsque je délibérais sur cette proposition de me marier, ce ne fut qu'un cri dans tout le régiment. « Marie-toi, Chevalier, marie-toi » ; et lorsqu'enfin j'y fus résolu, tous vinrent m'embrasser avec une tendresse, un empressement !

TERVILLE

Depuis que j'ai annoncé que ma future est en mer, je suis chaque jour fatigué de questions. Quand arrivera-t-elle ? Quel âge a-t-elle ? Est-elle brune ? Est-elle blonde ? Enfin, le Major est si inquiet de ma prétendue, que l'autre jour il se jeta dans une chaloupe pour aller au-devant d'elle à la découverte, et manqua de se noyer. ¹⁷⁰

SAINT-ALBIN

Plût à Dieu qu'il le fût : on dit que c'est lui qui a déterminé le ministre à envoyer ici le régiment. Ah ! Si le Roi savait combien je m'ennuie à Québec, chaque année que j'y passerai me serait comptée pour quatre années de service. ¹⁷⁵

SCÈNE III

Le Capitaine Dumont, le Chevalier de Terville, le Chevalier de Saint-Albin, Pilitin.

¹⁸⁰

SAINT-ALBIN

Ah ! Vous voilà, Capitaine, soyez le bienvenu.

TERVILLE

Je suis charmé de vous revoir.

LE CAPITAINE

Quoi ! C'est avec cette froideur que vous me recevez ! On croirait, à vous voir, que ce sont vos femmes que je vous amène ; mais vous n'êtes pas mariés encore.

185

TERVILLE

Ont-elles fait une heureuse traversée ?

LE CAPITAINE

Elles ont soutenu la mer comme des matelots : elles sont à leur toilette ; elles vont bientôt descendre à terre. Allez vous habiller, et venez les saluer. Vous serez enchantés du double choix qu'on a fait pour vous.

SCÈNE IV

Le Capitaine Dumont, Pilotin.

190

PILOTIN

Voilà des amants qui ne sont guère empressés ; il y a cependant disette de femmes dans ce pays-ci, car chacun n'a que la sienne, et j'appelle cela disette.

LE CAPITAINE

Parbleu, il faut que je m'amuse un peu aux dépens de ces deux officiers.

PILOTIN

Quoi ! Est-ce que vous voulez, même avant leur mariage ?

195

LE CAPITAINE

Mon badinage n'est pas si sérieux : ces femmes sont pour moi un dépôt sacré ; on m'a constitué leur guide, leur tuteur.

PILOTIN

Plus d'une pupille a charmé les yeux de son tuteur.

LE CAPITAINE

Écoute : j'ai étudié pendant la traversée les caractères différents de nos deux passagères.

200

PILOTIN

Il n'est pas besoin de les étudier pour les connaître.

LE CAPITAINE

Victoire est une femme sensible et sage, pensant beaucoup, parlant peu, et toujours à propos ; qui prend soin de sa parure, moins par coquetterie que par décence ; vraiment philosophe, et craignant de le paraître ; elle a de l'esprit sans prétention, des grâces sans apprêt.

205

PILOTIN

Tout cela est charmant. Mais votre Victoire m'ennuie avec sa morale ; j'aime cent fois mieux cette Julie, qui rit sans cesse sans savoir pourquoi, qui parle sans savoir ce qu'elle dit, qui toujours danse ou chante, extravagante dans ses questions, extravagante dans ses jugements, et toujours adorable.

210

LE CAPITAINE

Elle a donc fait ta conquête ?

PILOTIN

Oui, cette folle-là m'a rendu fou, et je voudrais qu'à chaque traversée vous ameniez dans votre Vaisseau cinq ou six passagères comme elle.

LE CAPITAINE

Ce serait un vaisseau très bien gouverné ; surtout si elles voulaient, comme Julie, entrer au conseil ; elle trouvait fort mauvais qu'on lui en fermât la porte. « Elle voulait, disait-elle, savoir comment des marins 215 pouvaient raisonner, lorsque leur conseil n'était pas présidé par une femme ». Cette folle est destinée à cet étourdi de Saint-Albin, et quant à Victoire, le philosophe Terville est son partage.

PILOTIN

On ne pouvait mieux les assortir. 220

LE CAPITAINE

Je veux un moment brouiller les cartes ; persuader à Terville que Julie est son lot, et à Saint-Albin qu'il est destiné à Victoire.

PILOTIN

Mais s'ils allaient prendre la chose au sérieux ?

LE CAPITAINE

Je ne le crains pas ; au reste, je ne les laisserai pas s'engager fort loin, et je saurai les désabuser, lorsqu'il en sera temps. 225

PILOTIN

Ma foi, voilà Julie qui accourt.

SCÈNE V

Le Capitaine, Julie, Pilotin.

JULIE

Eh bien, Capitaine, que dites-vous de ma coiffure ? N'est-elle pas élégante ? Le désordre de mes cheveux causé par le roulis n'est-il pas bien réparé ?

230

LE CAPITAINE

À merveille.

JULIE

Avouez que ma Finette est une fille impayable, une coiffeuse comme il n'y en a point à Paris !

PILOTIN

Oh ! C'est une fille essentielle que Finette, et je suis surpris que vous n'ayez pas voulu aussi la faire présidente du conseil.

235

JULIE

En vérité, je me fais un scrupule de venir dans le Canada enfouir les talents de ma Finette : elle me coiffera divinement ; et pour qui ? Pour des marchands, pour des Sauvages, ou pour un mari : c'est bien la peine.

LE CAPITAINE

Madame, on a des yeux et un coeur ans ce pays-ci comme partout ailleurs ; et dans les contrées, même les plus barbares, la beauté ne perd rien de ses droits.

240

JULIE (*tirant un miroir de poche*)

Finette s'est surpassée aujourd'hui. Elle a craint sans doute que je ne manque la conquête de mon futur époux. Elle m'a coiffée avec un goût, un art !... J'avais été cependant bien dérangée par la dernière tempête. Un coup de mer jeta mon chocolat sur ma robe ; ma toilette fut renversée. J'avais beau dire à vos matelots de faire finir tout cela, que cela m' impatientait, ils ne daignaient seulement pas me répondre. Oh ! Ce sont de maussades gens que vos matelots. Capitaine, si nous voyageons encore ensemble, plus de tempête, entendez-vous, plus de tempête ; cela ne me plaît pas.

245

250

LE CAPITAINE

Madame, ce n'était point une tempête, ce n'était qu'un vent gaillard.

JULIE

Un vent gaillard ! Mais vraiment, ce nom est joli. Un vent gaillard ! Son nom me réconcilie avec lui. Si nous voyageons encore de compagnie, donnez-moi du vent gaillard tant qu'il vous plaira.

LE CAPITAINE

Madame, Vénus est née du sein des flots ; il est bien juste qu'elle leur commande : les éléments sont à vos ordres. Vous dites donc du vent gaillard, et point de tempête ? Je vais écrire cela sur mes tablettes, afin de vous servir selon vos désirs.

255

JULIE

Mais, où est mon prétendu ? Je sens déjà mon cœur qui s'envole vers lui. Est-il bien étourdi, bien fou ?

260

LE CAPITAINE

Tout au contraire, Madame, c'est un philosophe.

JULIE

Un philosophe ! Ah ! Fi donc : c'était bien la peine de faire quinze cents lieues pour venir épouser un philosophe !... Un philosophe !... Ah ! Capitaine, ma parole n'est point donnée, je suis libre ; je veux me rembarquer ! Allons, vite, mettez à la voile : du vent gaillard, et surtout point de tempête. 265

LE CAPITAINE

Il n'est plus temps de reculer, vos parents ont promis.

JULIE

Mais dites-moi donc ce que vous voulez que je fasse d'un philosophe ? Un philosophe, à moi ! J'aimerais mieux épouser un Huron, un Iroquois, un Singe comme votre Pilotin. 270

LE CAPITAINE

Quand vous le connaîtrez, il vous plaira plus que vous ne croyez. C'est un homme qui pense...

JULIE

Et pourquoi un militaire s'avise-t-il de penser ? C'est bien là son affaire.

LE CAPITAINE

Un homme à grands sentiments...

JULIE

À grands sentiments ? Ah ! Vous allez me donner des vapeurs.

275

LE CAPITAINE

Contraignez-vous un peu, le voici.

SCÈNE VI

Le Capitaine, Julie, le Chevalier de Terville.

LE CAPITAINE *(au Chevalier)*

Eh bien, vous ai-je trompé, lorsque je vous ai dit que vous seriez enchanté du choix que votre famille a fait pour vous ?

TERVILLE

On a passé les espérances qu'on m'avait données. Je n'aurais osé aspirer²⁸⁰ à posséder tant de charmes ; et ce n'est qu'à force de soins et de bons procédés que je puis mériter un bonheur aussi rare.

JULIE *(au Capitaine)*

Jusqu'à présent votre philosophe n'est pas si maussade que je le pensais.

TERVILLE *(bas au Capitaine)*

Elle a cependant un certain air éventé qui ne me plaît guère.

285

JULIE

Votre abord, monsieur, ne dément pas le portrait que votre famille m'a fait de vous. Mais le Capitaine vous avait calomnié. Il prétendait que vous étiez un philosophe.

TERVILLE

Le Capitaine m'honorait d'un titre auquel j'aspire, mais dont je ne serai peut-être jamais digne.

290

JULIE

Ainsi, c'est un mérite à vos yeux d'être philosophe ! Et vous croyez que c'est pour épouser un philosophe qu'une jolie femme a traversé les mers ; et dans quel vaisseau encore ! Le vaisseau le plus incommode ! Pas un boudoir ! Pas un cabinet de toilette ! Pas un jour favorable à la beauté !

295

LE CAPITAINE

Madame, dans un vaisseau on ne peut avoir que le nécessaire.

JULIE

Et, c'est aussi le nécessaire que je demande. Oh ! Si je connaissais le constructeur qui a bâti votre vaisseau, je l'étranglerais de mes deux mains.

TERVILLE *(à part)*

Quelle tête, bon Dieu !

300

JULIE

J'ai conçu un nouveau plan de construction. Tout mon vaisseau sera distribué en boudoirs, en cabinets de toilette, en salles de danse, et tous mes matelots seront en habit de bal.

TERVILLE *(à part)*

On m'avait mandé qu'on m'envoyait une femme raisonnable, et c'est une folle qu'on m'envoie !

305

JULIE

Je vois bien que mes manières ne vous plaisent pas. Vous avez des préjugés, mais je saurai vous en corriger. J'ai les plus beaux projets de réforme ! Je veux changer toute la face de ce pays-ci.

TERVILLE *(bas au Capitaine)*

C'était à Saint-Albin qu'il fallait destiner cette femme-là ! Ils étaient faits l'un pour l'autre.

310

JULIE

Je prétends que le Huron le plus grossier soit avant deux ans aussi élégant, aussi étourdi, aussi fou que le plus aimable petit-maître de Paris.

TERVILLE *(bas au Capitaine)*

Elle n'a qu'à leur donner Saint-Albin pour modèle.

JULIE

Je veux que la plus sotte Iroquoise prenne en trois mois le ton de nos marquises, et qu'elle ait des vapeurs.

315

TERVILLE (*à part*)

Quoi ! Il faudra que je passe ma vie avec cette folle ?

JULIE

Je vais faire venir de Paris dix marchandes de modes, vingt coiffeuses, vingt tailleurs suivant la cour, et des danseurs de l'Opéra, pour apprendre à danser à ces Sauvages, que j'ai vu sauter de si mauvaise grâce sur le rivage... Enfin, que voulez-vous que je fasse dans ce désert ? Il faut bien s'occuper. Je veux introduire les mœurs françaises chez les Sauvages.

320

TERVILLE

Pensez-vous qu'ils gagneraient au change ?

JULIE

Sans doute.

TERVILLE

Ah ! Madame, ne les jugez ni par leurs vêtements, ni par leurs manières. Si vous saviez quelle énergie donne à leur caractère cette liberté, cette indépendance ! ...

325

JULIE

Leur liberté ! Leur indépendance ! Et ne doivent-ils pas dépendre des femmes ? Ne sont-ils pas soumis à la commune loi qui soumet votre sexe aux volontés du nôtre ?... Mais quel est ce jeune officier ? Il m'a l'air bien étourdi, bien éventé. Eh bien, voilà comme il faut être. Monsieur, formez-vous à l'école de ce jeune homme.

330

SCÈNE VII

Le Capitaine, le Chevalier de Terville, le Chevalier de Saint-Albin, Julie.

SAINT-ALBIN

Chevalier, est-ce là l'épouse que l'on vous destine ?

TERVILLE

Oui, c'est elle-même.

335

SAINT-ALBIN

L'heureux mortel que vous êtes ! Quels yeux ! Quel sourire ! Quelle taille ! Quelle légèreté ! Quelle vivacité ! Ma foi, avant que j'aie vu la mienne, si vous voulez, nous troquerons.

TERVILLE *(bas à Saint-Albin)*

De bon coeur, si cela était possible.

JULIE

Ce troc est plaisant : mais qui vous a dit que je voudrais de vous ?

340

SAINT-ALBIN

Qui me l'a dit ? Vos yeux... et puis... on sent ce que l'on vaut.

JULIE

C'est un homme charmant. Mon philosophe, je vous le répète, faites votre mentor de ce jeune homme.

SCÈNE VIII

Le Capitaine, le Chevalier de Saint-Albin, le Chevalier de Terville, Victoire, Julie.

JULIE (*à Victoire*)

Approchez, madame, approchez ; voici votre futur époux qui voulait déjà me conter fleurette, même en présence du mien. C'est un homme charmant, qui vous fera par jour vingt infidélités, et qui n'aura point le ridicule d'être jaloux. 345

VICTOIRE

Si tel était mon malheur, si mon époux devait être infidèle, j'en gémirais en secret ; mais je ne l'importunerais point par ces plaintes bruyantes, qui ne font que l'éloigner davantage. C'est par la douceur que je tâcherais de le ramener ; et je crois qu'il n'est point d'honnête homme dont le coeur soit à l'épreuve des bons procédés. 350

SAINT-ALBIN (*à part*)

Ah ! Bon Dieu ! C'est une prude que je vais épouser !

LE CAPITAINE

Fort bien : vous prenez déjà tous quatre le ton boudeur ; on ne se trompait point. Vous avez pour le mariage les dispositions les plus décidées. Mais, croyez-moi, attendez pour vous quereller que la noce soit faite. Je vous prépare sur mon vaisseau un souper suivi d'une fête ; je vais y donner ordre, et je reviens. 355

JULIE (*au Capitaine*)

Sur tout, Capitaine, des salves d'artillerie, un feu d'enfer ; j'aime le bruit du canon, il me réjouit. 360

SCÈNE IX

Le Chevalier de Saint-Albin, le Chevalier de Terville, Julie, Victoire.

JULIE (à Terville)

Nous allons donc être unis ?

TERVILLE

Ce bonheur m'est promis.

JULIE

Vous êtes triste, je suis gaie ; vous êtes philosophe, je suis un peu folle ;
je cherche le plaisir, vous le fuyez : avouez qu'en nous destinant l'un à
l'autre, on n'a pas trop consulté la sympathie. 365

TERVILLE

Il est vrai. Mais la diversité des caractères, lorsqu'ils ne sont pas trop
heurtés, peut faire le bonheur de la vie. Je puis perdre un peu de ma mi-
santhropie, vous, un peu de votre légèreté ; et en nous corrigeant ainsi
l'un l'autre... 370

JULIE

Me corriger, moi ! Vous plaisantez : je ne crois point avoir de défauts ; et
je vous prouverai même à vous, monsieur le philosophe, que ma folie
est sagesse.

SAINT-ALBIN (à Victoire)

Vous exigerez peut-être de moi ce que madame exige de mon ami ?

375

VICTOIRE

Exiger n'est pas le moyen d'obtenir. Toute femme qui commande est sûre d'être mal obéie. L'homme résiste à l'autorité, mais il cède à la prière.

(À Julie.)

SAINT-ALBIN

Sa morale est assez raisonnable, mais c'est de la morale. Vous riez ?

JULIE

Je ris de votre embarras.

380

SAINT-ALBIN *(s'approchant de Julie)*

Je serais moins embarrassé près de vous.

TERVILLE *(s'approchant de Victoire)*

La sympathie les rapproche.

VICTOIRE

Il vous donne bien peu d'inquiétude ?

TERVILLE

Il m'en donnerait davantage, si j'étais votre époux, et qu'il se prît de belle passion pour vous.

385

VICTOIRE *(bas à Terville)*

Vous êtes sage et incapable d'abuser d'un aveu. Je vous avoue que votre inquiétude ne serait pas fondée.

JULIE (*à Saint-Albin*)

Eh mais, je crois qu'il en conte à votre future épouse ?

SAINT-ALBIN

Je le crois comme vous : ma foi, cela est plaisant.

JULIE

Et vous le souffrez tranquillement ? En vérité, vous êtes un homme im-
payable. 390

SAINT-ALBIN

Je ne crains pas qu'il réussisse, il est si gauche !...

VICTOIRE (*à Terville*)

Mais il me semble qu'ils se font des confidences ; prenez-y garde.

TERVILLE

Bon ! C'est un jeune fou qui n'est pas dangereux, même pour une folle.

SAINT-ALBIN

À quoi songeaient nos parents, lorsqu'ils ont fait ce choix doublement
ridicule ? J'étais né pour vous, et mon ami pour cette prude. 395

JULIE

Je commence à le croire.

SAINT-ALBIN

Mais l'Amour réparera la méprise de l'Hymen.

JULIE

Oh ! Ne le croyez pas. Je pousserai la folie jusqu'à être fidèle à mon mari. Plus cette extravagance est rare, plus elle est digne de moi.

400

(Il lui baise la main.)

TERVILLE *(à Victoire)*

La conformité de nos caractères, de nos goûts, de nos principes, tout semblait nous destiner l'un à l'autre. Par quelle méprise fatale se peut-il ?... Dieux ! Que j'aurais été heureux !

(Il baise la main de Julie.)

SAINT-ALBIN *(à Terville)*

Tout beau, monsieur le philosophe, tout beau.

TERVILLE

Mais, vous-même, soyez moins entreprenant, Monsieur de Saint-Albin.

405

JULIE

Quoi ! Vous êtes Saint-Albin ?

SAINT-ALBIN

Oui, madame.

JULIE

Eh mais, c'est à vous que je suis destinée.

SAINT-ALBIN

Quoi ! Vous n'êtes pas Victoire ?

JULIE

Non, je suis Julie.

410

VICTOIRE (*à Terville*)

Vous êtes donc Terville.

TERVILLE

Oui, madame.

VICTOIRE

Mon coeur me l'avait dit.

SAINT-ALBIN

Il faut que ce Capitaine se soit joué de nous !

SCÈNE X

Le Capitaine, le Chevalier de Terville, le Chevalier de Saint-Albin, Julie, Victoire.

415

LE CAPITAINE

Bien, très bien, à merveille ; chacun de vous conte fleurette à la femme de son ami. Parbleu, on vous croirait mariés depuis six mois au moins.

JULIE

Capitaine, vous avez voulu nous tromper ; vous me le paierez. Si jamais nous voyageons ensemble, je ne me mêle plus du gouvernement du vaisseau.

420

LE CAPITAINE

En ce cas, il courra de grands risques... Mais comment avez-vous pu découvrir ? ...

TERVILLE

Tout est éclairci.

SAINT-ALBIN

Vous avez voulu nous tromper ; mais la sympathie nous a fait reconnaître notre erreur.

425

LE CAPITAINE

Allons, venez sur mon vaisseau ; le souper est prêt, et l'on vous attend pour commencer la fête.